

Le transfert, sa « liquidation » et le désir de l'analyste

Nicole Stryckman

« Quant au transfert, il est une véritable croix. Ce qui dans la maladie agit avec une volonté propre et indomptable ne peut pas être entièrement éliminé par la psychanalyse ; on arrive tout au plus à le limiter et ce qu'il en reste vient se manifester dans le transfert » S. Freud¹

« Les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient puisqu'ils en constituent l'adresse » J. Lacan²

« Le transfert n'est pas facile à définir, disons en gros, que c'est la mobilisation de l'inconscient en relation avec l'analyste. Il est prudent de ne pas chercher trop de précision. Car le transfert est vraiment le non-théorisable de l'analyse. » O. Mannoni³

-
1. S. Freud, (5-6-1910), « Correspondance avec le pasteur Pfister », 1966, Paris, Gallimard, p. 75.
 2. J. Lacan, « Position de l'inconscient », in « Ecrits », Paris, Seuil, 1966, p. 834.
 3. O. Mannoni, « Un commencement qui n'en finit pas », Seuil, Paris, 1980, p. 48.

Le phénomène de transfert n'est pas une invention de Freud. D'autres l'avaient déjà repéré avant lui⁴. Il se produit dans toutes sortes de circonstances de la vie lorsqu'il y a attente, lorsqu'il y a demande. L'invention freudienne consiste à en avoir fait l'instrument de la cure.

Quand le transfert se noue-t-il ?

Dans le cadre de la cure, le transfert surgit dès avant l'adresse à l'analyste. Certains en ont parlé en termes de pré-transfert. Lacan en a parlé en termes de supposition du savoir. Si le patient s'adresse à un analyste, c'est en effet parce qu'il le suppose savoir : en savoir un bout sur le désir, sur les sens possibles du symptôme, sur les chemins de la guérison.

L'amour de transfert se noue, lui, à un moment plus particulier.

« Je suis complètement perdue. Tout m'ennuie dans la vie. Je rate tout : études, et relations affectives. J'ai surtout envie de me tuer. Ma mère me critique beaucoup. J'ai l'impression qu'elle ne m'aime pas. Je dois choisir entre la mort ou la vie... Est-ce que j'en vaudrais la peine ? Est-ce que je ne suis pas une fille perdue ? » me disait un jour une patiente. Je « traduis » cette question ainsi : « Est-il possible de conjoindre mon désir à ma demande » et je lui dis « Vous avez toute la vie devant vous ». Elle me répond « Acceptez-vous de me prendre en traitement ? »

Dans cette vignette clinique, l'amour de transfert se noue au moment où le psychanalyste accepte de prendre la patiente en « traitement », ce qui est entendu par celle-ci comme une réponse à sa demande d'amour, primordialement adressée à la mère. Autrement dit, il y a conjonction du sujet de la demande avec son tenant-lieu d'adresse, inadéquat. Du fait de cette substitution signifiante, l'analyste pour la mère, surgit une signification : l'amour. Cela met en acte ce que Freud avait repéré et nommé l'automatisme ou la compulsion de répétition, ici dans le transfert.

Mais répétition de quoi ?

Pour Freud comme pour Lacan, la répétition est un concept fondamental. Rappelons très brièvement ce qu'il recouvre. L'origine en est toujours inconsciente. Le sujet se (re)place dans des situations pénibles, induisant ainsi la répétition des situations antérieures sans se souvenir de ce prototype ancien. Il a au contraire l'impression très vive qu'il s'agit d'une situation actuelle. L'économie et la dynamique de cette compulsion se jouent entre le principe de plaisir et le principe de réalité. Freud disait « Tout ce qui n'est pas lié se répète ». Lacan commence ses *Ecrits* par le Séminaire sur la lettre volée. « Notre recherche nous

4. N. Stryckman, « Historicité du concept de transfert » in *Le discours psychanalytique. Revue de l'association freudienne*, Paris, 1993, n° 9, p. 151.

mène à ce point de reconnaître que l'automatisme de répétition (*Wiederholungszwang*) prend son principe dans ce que nous avons appelé l'instance de la chaîne signifiante. Cette notion elle-même nous l'avons dégagée comme corrélatrice de l'ex-sistence (soit : de la place excentrique) d'où il nous faut situer le sujet de l'inconscient, si nous devons prendre au sérieux la découverte de Freud. C'est, on le sait, dans l'expérience inaugurée par la psychanalyse que l'on peut saisir par quel biais de l'imaginaire vient à s'exercer jusqu'au plus intime de l'organisme humain, cette prise du symbolique »⁵.

L'objet du besoin, en passant par le défilé de la demande, devient signifiant de la demande. Cette demande d'un objet sera érotisée du fait que cette demande rencontre ou non une réponse. L'objet de la réponse étant par structure inadéquat, l'objet de la demande deviendra objet cause du désir.

La demande du sujet vise l'objet de l'Autre : on demande un objet pour satisfaire la pulsion. Par contre, l'objet du sujet consiste en la demande de l'Autre : « Est-ce que j'en vaudrais la peine ? ». Lacan l'écrivait $\$ \diamond D$.

Ce qui se répète est ce qui est refoulé dans la chaîne signifiante. Ce n'est pas le sujet qui répète, mais bien du signifiant qui se répète. Ce qui arrête la chaîne signifiante, c'est l'objet. Par conséquent, la répétition sera recherche de cet objet qui inscrit le sujet dans la chaîne signifiante.

Le séminaire sur le transfert

En 1960-1961, Lacan produit son séminaire sur le transfert. Son titre complet est le suivant : « Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques »⁶. Ce titre indique d'emblée que pour Lacan, la situation analytique, la relation dans le cadre de la cure, l'expression d'une demande à l'égard de l'analyste est un dialogue impair, inégal, dissymétrique et hors du champ de l'intersubjectivité. Dès la première leçon, Lacan affirmera que « l'intersubjectivité est ce qu'il y a de plus étranger à la rencontre analytique ». Certes, le transfert met en place un couple. De qui est composé ce couple ? De quelqu'un qui sait, mais ignore ce qu'il sait et s'adresse à quelqu'un qui ignore, mais qui sait qu'il ignore. Mais l'analyste n'est pas sans savoir. Et ce savoir n'est pas celui qui manque à l'analysant. Plus tard, lors de son Séminaire sur les Quatre concepts fondamentaux (1964-1965), il affirmera que le transfert est un phénomène

5. J. Lacan, *ibidem*, p. 11.

6. J. Lacan, « Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques » Séminaire 1960-1961, Livre 8, juin 2001, 2^e éd. corrigée, Paris, Seuil.

où sont inclus ensemble le sujet et le psychanalyste.

Le transfert n'est donc pas sans rapport avec l'amour. Qu'est-ce que l'amour du point de vue de la psychanalyse ? Il fait signe mais n'est pas signe. Il est toujours réciproque en ce sens précis qu'il demande toujours réciprocité. Il est désir d'être Un⁷, ce qui permet de comprendre en quoi l'amour peut rendre impuissant. Il est asexué. « Quand on aime, dit Lacan, il ne s'agit pas de sexe ». ⁸ Il supplée à l'absence du rapport sexuel comblant. ⁹ L'amour est aussi une signification de l'effet de la métaphore, autrement dit, un effet d'une substitution qui consiste au remplacement du sujet du désir par l'objet de la demande. L'amour, c'est aussi le signe qu'on change de discours, c'est-à-dire que l'on quitte le discours du désir pour celui de l'amour. Enfin, dernière notation lacanienne que nous retiendrons, l'amour est toujours amour de ce qui nous manque de l'autre, de l'Autre, et c'est aussi pourquoi il est réciproque : chacun étant irrémédiablement manquant.

Dans le transfert, l'amour est amour de quelqu'un qui est supposé savoir sur l'objet qui nous manque. L'amour est donc corrélatif non seulement de l'effet de signifiant, autrement dit de la cohérence signifiante, mais aussi de la place qu'occupe cet objet aimant dans notre semblable. Cet être de l'autre, ce semblable dans le désir, n'est pas un sujet divisé, mais un sujet visé comme objet aimé dont nous avons manqué.

L'amour est la réponse donnée au sujet désirant, car au désir, rien ne peut répondre. Un homme dit à une femme « je te désire ». Elle lui répond « je t'aime ». Autrement dit « Aime-moi ». Voilà énoncée l'impasse du conjugo. Ceci nous permet de comprendre pourquoi certains sujets peuvent commettre cet acte ultime qu'est le suicide lorsque la réponse d'amour ne peut leur être donnée. C'est en effet leur être qui leur est refusé. Le suicide du névrosé est toujours un suicide d'amour. Il meurt (le plus souvent) pour quelqu'un à défaut de le tuer. Il meurt pour quelqu'un, pour lui faire signe. Le psychotique, par contre, meurt à la place de quelqu'un parce que la substitution incluse dans la métaphore paternelle n'a pas été possible.

Ceci nous permet de comprendre encore deux choses :

- L'amour est une défense contre le désir ;
- L'amour de transfert est une résistance à l'avènement de ce désir. Autrement

7. P. De Neuter, « Le couple et les paradoxes de l'amour ». In « Le Bulletin freudien », 1993, 21, n° spécial sur "La clinique du couple", pp. 9-23.

8. J. Lacan, (1972-1973) « Le séminaire livre XX. Encore », Seuil, 1975, p. 27.

9. J. Lacan, ibidem, p. 44.

dit, résistance au réel qu'impose l'objet cause de désir qui en est l'inscription.

La cure analytique va mettre à l'épreuve le drame de l'amour. « L'hystérique souffre d'amour » disait Freud. C'est pourquoi l'amour, pour lui, est un affect. Lacan précise : un affect du sujet. Celui-ci conçoit le transfert à travers la structure même du discours et l'on comprend qu'il oriente sa réflexion sur le transfert autour des concepts de sujet et de savoir présents dans tout discours. Il enrichit aussi la psychanalyse de deux nouveaux concepts : le sujet supposé savoir et le désir de l'analyste. Il fait tourner toute la dialectique de transfert autour de ces deux concepts. Il dira notamment lors de son séminaire *Encore* : « Tout amour se supporte d'un certain rapport entre deux savoirs inconscients »¹⁰

Notons que Freud n'ignorait pas cette problématique du Sujet-supposé-savoir, même s'il ne l'a pas nommée comme telle. Mais le savoir freudien portait sur la Vérité. Rappelons-nous en effet que pour Freud la guérison se produit suite à l'avènement de la Vérité. Si la cure n'est pas opérante, si la guérison n'advient pas, c'est parce qu'il s'est trompé de Vérité.

Lacan, affirmera progressivement que centrer le transfert sur la Vérité mène à une impasse. En effet, la Vérité ne se transfère pas. Elle se refoule. Et donc dire une Vérité à son patient, c'est renforcer le refoulement. Ce qui amena Lacan à affirmer que « la Vérité ne peut que se mi-dire »

Evoquons ici, le passage de la cure d'une analysante qui dit combien le savoir est important pour sa mère et par ailleurs, qu'elle ne peut assumer la fonction d'enseignante qui est la sienne. On peut remarquer aussi qu'elle met en échec toutes ses tentatives d'y arriver. Il est inutile de lui dire que c'est parce qu'il lui est interdit de surpasser sa mère ou encore de mettre en acte son vœu de mort à l'encontre de sa mère. Il est tout aussi inutile, je pense, d'invoquer une fixation névrotique à une loyauté maternelle et familiale. Il conviendra au contraire de lui permettre de développer son savoir dans le transfert pour qu'elle puisse ensuite prendre la mesure de sa loyauté névrotique : celle qui lui fait croire que son savoir allait tuer sa mère.

Ce qui se transfère, c'est le sujet qui souffre, qui appelle la demande, plus précisément qui se fait objet de la demande. Le sujet du transfert, c'est ce sujet qui se fait objet de la demande. Comme le disait Lacan lors de son séminaire sur les concepts fondamentaux (1964), « Dès qu'il y a quelque part du Sujet supposé savoir, il y a du transfert »¹¹. Mais il apportait aussitôt une précieuse remarque clinique : « L'analyste (...) tient cette place pour autant qu'il est l'objet du transfert.

10. J. Lacan, op. cit., p. 131.

11. J. Lacan, op.cit., p. 210.

L'expérience nous prouve que le sujet, quand il entre en analyse, est bien loin de lui donner cette place ».¹²

Autre abord du transfert : le transfert c'est le savoir que véhicule cette demande. Si l'analyste est sujet supposé savoir, le patient qui s'adresse à un analyste est sujet promis au savoir. Illustrons ceci par une vignette clinique. Il s'agit d'une communication téléphonique en vue d'une prise de rendez-vous.

Une voix de femme : Allô !

La psychanalyste : Oui.

Fem. : Suis-je bien chez Monsieur et Madame X ?¹³

Psy. : Elle n'a pas le temps de répondre.

Fem. : « Ma sœur m'a dit que vous étiez des psychanalystes supers. Ok. Y-a-t-il moyen de prendre rendez-vous ? »

Psy. : « Votre sœur souhaite un rendez-vous avec qui ? »

Fem. : « Je ne sais pas »

Psy. : « Vous ne savez pas si c'est Monsieur ou Madame ? »

Fem. : « Ca m'est égal »

Psy. : « Ah ! »

Fem. : « Avec les deux. »

La psychanalyste fixe un rendez-vous et la femme raccroche immédiatement.

Qui est le sujet de cette demande ? Dans cet appel, plusieurs chaînes signifiantes se déroulent. Le sujet semble ne pas savoir. Il sait tout de même, puisqu'il téléphone. Mais il transfère ce savoir, cette demande, sur le/la psychanalyste via sa sœur. Le sujet du transfert sur l'analyste est avant tout sa sœur. L'objet de son transfert à elle et donc de sa demande d'amour est sa sœur, tandis que l'analyste est le signifiant de cette demande d'amour. Le transfert imaginaire porte essentiellement sur la sœur. Les transferts symbolique et réel portent essentiellement sur l'analyste, mais ce dernier est revêtu des habits de la sœur, ce en quoi il est aussi objet du transfert imaginaire. Ici pointe aussi la névrose infantile et l'objet de la demande, à savoir, à nouveau la sœur. L'autre chaîne importante que véhiculent cette demande et ce transfert concerne la différence entre M. et Mme X., autrement dit entre un homme et une femme. Ceci sur un mode désaffecté, désérotisé et désésexualisé. Un sexe ou l'autre : « Ça m'est égal ». Ils sont interchangeable. Peut-on en déduire que le sujet ne se présente pas par un signifiant qui le représente auprès d'un autre signifiant, ni non plus comme objet le représentant – ce que fait le sujet hystérique – mais bien dans ce qui de ce rapport d'un signifiant (la sœur) à un autre signifiant (l'analyste), le présente

12. J. Lacan, *ibidem*, p. 211.

13. M. et Mme X sont tous deux psychanalystes.

comme sujet, ce que nous appelons avec Lacan « le sujet de la coupure ».

Elle ne nous étonnera pas lorsqu'elle dira à son analyste qu'elle est souvent confuse puisqu'elle n'arrive pas à différencier, dans cette demande en tout cas, elle et sa sœur ainsi que M. et Mme X. « C'est égal ». Elle nous donne là, sans le savoir, tout l'enjeu de sa cure. Il ne s'agira pas de liquider le transfert sur la sœur ou sur le ou la psychanalyste, mais bien de « liquider » cette énonciation confuse. Le travail de la cure consistera, entre autres, à ce que des signifiants la représentent différente de sa sœur et aussi à ce que des signifiants la représentent d'un sexe et pas de l'autre, dans l'Autre (sa scène inconsciente). C'est à partir de cette représentation qui fait nomination qu'elle pourra être femme ou homme et non un « ça m'est égal ». Au niveau du sexe en effet il n'y a ni égalité, ni équivalence. Autre chose sera aussi à « liquider » : sa demande d'objet sous le mode d'un se faire l'objet corrélatif d'une demande à l'autre de se faire son objet à elle. Ceci afin de s'inscrire comme sujet de la demande et finalement sujet du désir, travail à effectuer dans et par le transfert.

Dans cette « communication » téléphonique, cette patiente se présente comme identifiée à l'objet de sa demande d'amour, sa sœur. Ce dont témoigne son O.K. La suite de la cure démontrera qu'elle nous faisait déjà entendre là le lieu où se cristallisait et opérait sa névrose infantile. La suite de la cure nous confirmera aussi que c'est dans ce même lieu qu'elle situe l'analyste et que, pour une bonne part, ce qu'il va dire va être entendu comme venant de ce lieu. Il n'est pas fondamentalement étonnant que dès les premiers entretiens les objets d'amour et d'agressivité voir de haine qui organisent sa subjectivité sont tout d'abord la sœur, à qui tout réussit et qu'elle adore « c'est OK », ensuite la mère, pour qui aussi « tout est égal, mais c'est une femme, OK », et enfin le père, qu'elle adore, mais qui « la rend stérile... non, non qui...., mais c'est un homme OK ».

Quant à ses partenaires, ils la trouvent adorable mais finissent toujours par en choisir une autre.

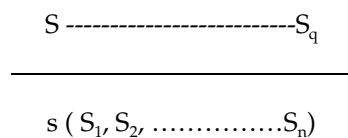
Elle ne sait pas avoir d'enfant et espère que le/la psychanalyste lui en donnera, « c'est égal », puisque l'homéopathe lui a affirmé que la psychanalyse peut dénouer les stérilités. Le psychanalyste possède donc savoir et pouvoir, mais le sujet semble ne pouvoir soutenir sa demande qu'en visant l'objet du désir de l'autre, l'homéopathe cette fois, et non avec les signifiants de sa propre demande. Ceci on le sait, est spécifique de l'hystérique.

Ce que nous voyons se mettre en place en début de cure, ce sont les objets et les signifiants de la demande, c'est-à-dire les signifiants et objets du transfert, signifiants adressés à et objets attribués à quelqu'un qu'on ne connaît pas, ou si peu, le moins possible c'est le mieux. Car ce qui importe n'est pas sa subjectivité, mais la fonction qu'il assume et le lieu du supposé savoir qu'il accepte d'occuper provisoirement, dans l'Autre et dans le semblant, pour le sujet qui le lui demande.

« Vous pouvez guérir les stérilités, c'est ce que m'a dit l'homéopathe ». Le savoir concerne donc les symptômes et autres formations de l'inconscient. Par ailleurs, un Autre me l'a garanti. L'analyse consistera aussi à « liquider » cette Autre croyance. Aucun Autre ne peut être garant du savoir et du pouvoir sur notre subjectivité et sur notre désir.

Notons ici que ce qui va représenter le psychanalyste comme objet et sujet répondant par une offre d'analyse à cette demande d'amour n'a strictement aucune importance. Il est quelconque ou encore n'est personne. C'est en tout cas à cette condition que le processus analytique peut s'enclencher. Il doit donc être un objet interchangeable et un signifiant quelconque et il est important qu'il le reste.

On se souvient du mathème lacanien du transfert¹⁴ incluant le signifiant du transfert, c'est-à-dire d'un sujet (S) s'adressant à ce signifiant quelconque (Sq) et, sous la barre, la série des signifiants dans l'inconscient du sujet. En ce sens, la patiente a raison de dire « Un homme ou une femme ça m'est égal ». On sait l'inadéquation foncière de l'affirmation d'autres du genre : « Je ne pourrais jamais faire d'analyse chez un homme. »¹⁵



Du savoir que véhicule la demande, l'analysant (s) ne connaît que la dimension consciente, celle de la plainte concernant donc ses symptômes. La dimension inconsciente est inscrite dans la chaîne des signifiants sous la barre S_1, S_2, S_3, S_n . Quant à l'objet, on se souvient que Freud disait déjà que l'objet de la pulsion était interchangeable, puisque indéterminé¹⁶. D'autre part, avec Lacan, nous savons que le névrosé transforme l'objet de la pulsion en objet de la demande. Ce que Lacan écrivait comme nous l'avons déjà rappelé : $\$ \diamond D$.

L'important est donc cette occupation, dans le semblant, de la place du « Supposé savoir » par une présence réelle. Le Supposé savoir n'est pas réel mais effet du discours du transfert. C'est une création du transfert qui n'est donc pas

14. J. Lacan, La proposition d'octobre, annuaire de l'Ecole freudienne de Paris, 1975, p. 8.

15. Il en va évidemment de même pour l'affirmation « Je ne pourrais jamais faire d'analyse chez une femme ».

16. Et non « indifférent » comme l'a malencontreusement traduit Lacan.

simplement répétition.

Ce discours du transfert, effet de la demande, est toujours un discours affecté. L'affect y est présent d'une façon ou d'une autre : amour, agressivité, ambivalence, haine parfois. D'où les concepts de transfert positif et négatif, ce dernier étant parfois dénommé réaction thérapeutique négative. Une vignette clinique à ce propos. Il s'agit d'une patiente qui se faisait vomir. « Vous pensez que tout cela me permettra d'arrêter de vomir. Je fais cela depuis des années. J'ai consulté tous les grands médecins. Aucun n'y est parvenu. C'est incroyable ». Son analyste lui ayant répondu « Il semble que pour vous il soit incroyable que vous puissiez produire cet arrêt », l'analysante enchaîne immédiatement « Vous ne pensez tout de même pas que vous allez y arriver ! ».

Le savoir du psychanalyste

Au départ, sur la patiente et sa structure, ses signifiants et ses objets inconscients, l'analyste ne sait rien, pas plus que sur ce que sera le déroulement de cette cure. Mais sur la direction de la cure et sur le maniement du transfert comme instrument de celle-ci, l'analyste « en connaît un bout ». Le savoir qu'il acquiert dans le présent de la demande, dans les signifiants du transfert, comme nous l'avons dit en commençant, est un savoir encadré par un non-savoir.

Cette place de « sujet supposé savoir » ou plus précisément de « sujet supposé au savoir » qu'occupe l'analyste, dans le grand Autre, se crée par le discours qui s'énonce lors des entretiens préliminaires. Il est donc effet du signifiant du transfert, S dans le mathème du transfert, en rapport au signifiant quelconque de ce grand Autre (Sq). Comme peuvent le dire certains analysants « Je n'ai jamais dit cela à personne », ou « Je m'étonne de ce que je dis », ou encore « non ce n'est pas possible, je ne reconnais pas ce que je dis », ces formules laissent entendre la dimension de création de savoir impliquée dans ce rapport transférentiel.

On y entrevoit également que nul savoir préalable n'est nécessaire pour constater les signifiants de l'Autre par lequel le sujet de la cure formule sa demande. Par exemple : « Monsieur ou Madame, ça m'est égal ».

On notera aussi qu'à ce moment pivot de la mise en place du transfert, par le déploiement du « sujet supposé savoir » (S.s.S), ce n'est ni le sujet, ni l'objet, qui importent, mais l'amour, l'amour de l'Autre au sens d'amour pour l'Autre, que n'importe quel signifiant peut véhiculer. L'objectif de cet amour peut être de se faire aimer comme sujet ou comme objet ou les deux.

Remarquons finalement que le sujet de la cure ou sujet du transfert (S) s'institue, par l'amour de transfert, dans le champ du « Sujet supposé savoir ». Néanmoins, on sait aussi que cet amour n'est pas seulement moteur de la cure, mais aussi résistance majeure à l'aboutissement de celle-ci.

A propos de la supposition

Sur quoi porte la supposition ? Comme déjà évoqué, elle porte tant sur le savoir que sur le sujet. Autrement dit, c'est tout autant le savoir qui est supposé, que le sujet qui est supposé au savoir. Notons que Lacan dit parfois « sujet promis au savoir ». Ce savoir (S_1, S_2, \dots, S_n) comme l'écrit le mathème du transfert est attendant au sujet (s), mais n'est pas le sujet. La supposition porte aussi sur le sujet de la cure qu'écrit le signifiant du transfert (S). Néanmoins, entre le sujet promis au savoir (s) et le sujet du transfert, le signifiant du transfert (S), il y a une barre, barre qui écrit la résistance comme dans l'algorithme du signifiant et du signifié. Cette résistance est celle du transfert dans sa dimension d'amour. Comme on le constate, cette barre ne se prolonge pas en-dessous du signifiant quelconque (Sq). Ce signifiant va en effet permettre de présentifier au sujet cet au-delà de l'amour, cet au-delà de l'image spéculaire (i(a)), cet au-delà de l'identification aliénante qu'est l'identification primaire narcissique. Comme l'indique Lacan dans le séminaire sur les Quatre concepts fondamentaux, cette identification est double : identification à l'idéal du moi, c'est-à-dire identification où le sujet se voit aimable pour l'autre, et identification au moi idéal, où le sujet se plait à lui-même et se complait en lui-même. Cet au-delà de l'identification est le lieu où le sujet « se voit causé comme manque par l'objet « a »¹⁷. A ce point de conjonction de l'idéal du moi (de la demande d'amour) et du désir de l'Autre (qui présentifie le désir causé par un manque), l'analyste est attendu pour en lever l'impasse imaginaire, réelle et symbolique. A ce point en effet, l'analysant pourra interroger le désir de l'Autre : « Che vuoi ? », « Que me veut-il ? ». L'opération et la manœuvre du transfert sont ici essentielles. Il convient en effet de les régler d'une façon « qui maintienne la distance entre le point d'où le sujet se voit aimable » et cet autre « où le sujet se voit causé comme manque par « a », et où « a » vient boucher la béance que constitue la division inaugurale ... ».¹⁸

Le désir de l'analyste

Dans la cure, l'analyste représente le désir de l'Autre et en présentifie le manque réel par ce que Lacan nomma le désir de l'analyste. Ce désir se constitue comme le désir du névrosé, du manque réel quant à l'objet, mais, le psychanalyste, au contraire du névrosé, ne tente de combler ce manque par des substituts. En ce sens, on a pu dire qu'il était désir de rien. Mais, il y a lieu de dire plus précisément qu'il est désir d'analyse de l'enjeu du sujet et de son désir.

17. J. Lacan, Séminaire « Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse », Edition Association Freudienne Internationale, leçon du 24 juin 1964.

18. J. Lacan, ibidem, leçon du 24 juin.

J'espère que ceci permet de comprendre que la présence réelle de l'analyste et son désir d'analyse sont constitutifs du transfert. De comprendre aussi que ce désir de l'analyste occupe dans la situation analytique tout à la fois un point de conjonction et disjonction. La conjonction concerne le sujet supposé savoir nécessaire à la mise en place du transfert. « C'est pourquoi, derrière l'amour dit de transfert, nous pouvons dire que ce qu'il y a, c'est l'affirmation du lien qu'il y a du désir de l'analyste au désir du patient ». Cette conjonction implique une aliénation et une identification à ce sujet supposé savoir idéalisé. L'analysant agira et parlera dans le but de se rendre aimable pour le sujet-supposé savoir. Il s'aliénera aussi aux désirs supposés à l'analyste. Mais une seconde aliénation émergera bientôt au désir d'analyse de l'analyste qui lui est présentifié dans le champ de l'Autre.

Ce désir de l'analyste n'est causé ni par un semblable (un père, une mère, un amant...), ni par un objet (aimant, aimé, haï), mais par un rapport au désir ou encore à la causalité du désir, c'est-à-dire à un irréductible manque. Il en découle que cette aliénation au désir de l'analyste mène le patient à une opération de séparation par rapport aux objets imaginaires causes du désir, aux objets idéalisés de la demande, aux objets narcissiques originaires, voire à certains désirs, car il y a des désirs fous et mortifères. On comprendra que ceci ne sera possible que par le maintien de la distance entre l'idéal du moi et le a, cause du désir. Ce qui constitue une des fonctions du transfert et de l'opération analytique¹⁹.

19. J. Lacan, *ibidem*, leçon du 24 juin.

